**Épreuve d’Histoire-Géographie**

**Deuxième partie : Analyse d’un document d’Histoire**

**De la Guerre froide aux nouvelles conflictualités : Berlin, théâtre et symbole de la Guerre froide.**

*Vous analyserez le document pour montrer dans quelles mesures on peut affirmer que Berlin a été un théâtre et un symbole de la Guerre froide.*

 Le document intitulé « Atterrissage d’un avion ravitailleur américain sur l’aéroport berlinois de Tempelhof, aéroport du centre ville de Berlin. » est une photographie du fonds documentaire du Land de Berlin (*Landesbildstelle Berlin*) et intitulée originalement *Berliner Luftbrücke* (soit « Pont aérien de Berlin »), et prise entre 1948 et 1949. Elle présente un épisode du pont aérien mis en place par les États-Unis entre 1948 et 1949 pour ravitailler la partie ouest de la ville de Berlin alors que les Soviétiques avaient décrété un blocus. Cet épisode célèbre de la « Guerre froide » (1947-1991) rappelle que Berlin a été le théâtre de certaines des plus grandes crises de cette guerre idéologique et géopolitique qui a opposé les États-Unis, démocrates et libéraux, et l’Union des Républiques Socialistes Soviétiques (URSS),communiste, par alliés interposés. Nous verrons dans quelles mesures on peut affirmer avec ce document que Berlin a été le théâtre et un symbole de la Guerre froide ?

\* \* \*

 En 1948 Staline, Secrétaire général du Parti Communiste de l’Union Soviétique (PCUS), décrète la fermeture des voies d’accès terrestres qui relient la partie ouest de l’Allemagne, occupée par les États-Unis et leurs alliés (France et Grande Bretagne) depuis 1945, à la partie ouest de Berlin occupée par les mêmes puissances mais sise dans la zone d’occupation soviétique de l’Allemagne vaincue (7-8 et 9 mai 1945). La décision de Staline n’est pas le résultat d’un coup de tête mais celui d’une lente dégradation des relations entre l’URSS et ses alliés libéraux de la Seconde Guerre mondiale (1919-1945). En 1944 lors de la Conférence de *Brettons Wood* les États-Unis avaient déjà réunis les États capitalistes pour orchestrer la réorganisation de système économique mondial (Création du Fonds Monétaire International, FMI, et de la Banque mondiale) sur le modèle libéral, excluant de fait les États socialistes. En 1945, en réponse, les Soviétiques avaient établis un glacis militaire sur les territoires qu’ils étaient sensés libérer. Churchill, ancien Premier Ministre britannique, avait dénoncé (*Discours de Fulton*, 1946) cette mainmise soviétique sur la partie est de l’Europe en parlant du « rideau de fer » tombé de la « Baltique à l’Adriatique ». Les Américains avaient alors apporté leur aide (Turquie, Grèce, Iran) à des États qu’ils estimaient menacés par la subversion communiste (*Doctrine Truman*, mars 1947) et en accordant leur aide financière à leurs alliés européens (« Plan Marshall », juin 1947), ce qui avait conduit les Soviétiques à dénoncer l’impérialisme des États-Unis (*Doctrine Jdanov*, octobre 1947). La « Guerre froide », nouvelle guerre mondiale et totale mais menée par alliés interposés car les deux « supergrands » disposaient de l’arsenal nucléaire (1945 pour les États-Unis, 1949 pour l’URSS) venait de commencer. Et elle allait connaître certaines de ses plus grandes crises à Berlin.

 Jusque là (1948) la situation de l’Allemagne faisait consensus même entre des alliés qui se déchiraient lentement. Il avait été convenu lors des grandes conférences interalliées de la Seconde Guerre mondiale (Téhéran, 1943, Yalta en février 1945 et Potsdam, en mai 1945) que l’Allemagne serait dénazifiée, démantelée, démilitarisée et dé - cartellisée (Les grands groupes industriels et bancaires nazis comme l’*IG Farben* ou *Krupp* seraient démantelées). C’est la fameuse politique des « 4 D ». Pour les Soviétiques, qui avaient perdus 30 millions de citoyens et près de 35 000 communes détruites rien qu’en Ukraine, l’idée de la renaissance d’un État allemand était insupportable. Or, si les Américains avaient souscrit un temps à cette idée, son impossibilité morale et juridique leur apparu bientôt : comment justifier une occupation militaire *ad vitam aeternam* ? Les États-Unis, la Grande-Bretagne et la France décidèrent d’unifier leur zone d’occupation en une même entité juridique et monétaire, prélude à la renaissance d’un État allemand. La partie ouest de Berlin occupée par les démocraties libérales mais sise en zone d’occupation soviétique faisait donc tâche dans un paysage géopolitique mondial en train de se bipolariser. Staline décida donc de manifester sa mauvaise humeur en mettant en place un blocus des voies d’accès terrestres vers Berlin ouest. La crise dite du blocus de Berlin-ouest commençait. Pour les États-Unis ce n’était pas tant l’intérêt géopolitique de Berlin qui importait que le symbole que la ville représentait : abandonner Berlin c’était envoyer un signal de faiblesse à l’ensemble des alliés dans le monde. La réponse américaine fut donc graduée mais vive. Plutôt que de forcer le passage terrestre ce qui eût engagé les hostilités avec les Soviétiques, les Américains décidèrent de mettre en place un pont aérien qui ravitailla chaque jour les deux millions de Berlinois dans une ville par ailleurs détruite par le Seconde Guerre mondiale (La « Bataille de Berlin » qui dura trois mois fit 2 millions de victimes !) et où tout manquait, des médicaments aux hydrocarbures. Le pont était vital pour la survie de Berlin : on le voit sur cette photographie où une masse de Berlinois, certains venus en famille, viennent assister à l’atterrissage en continu des avions ravitailleurs de l’immense logistique américaine, héritée de la Seconde Guerre mondiale. Les Soviétiques auraient pu aisément abattre les avions ravitailleurs américains mais eux non plus ne voulaient pas la guerre. Un nouveau langage, presque une pantomime, rythmait les relations entre les deux supergrands. Les Soviétiques jouèrent l’usure, espérant voir les Américains se lasser ou se ruiner dans ce pont aérien exceptionnel. Mais le symbole qu’était Berlin était trop fort pour que les États-Unis n’abdiquent. La construction même de la photographie met en scène tous les éléments du drame berlinois : le panneau de signalisation de Tempelhof usée et délabré rappelle la situation de destruction de Berlin (On parle de « l’année zéro » pour l’année 1945), la foule des badauds qui a comme parallèle géométrique l’avion ravitailleur immense dans le ciel vide de Berlin rappelle qu’à ce moment là il n’y a de lien entre Berlin-Ouest et le reste du monde que le pont aérien américain. En 1949, les Soviétiques levèrent le blocus : les alliés créèrent une République Fédérale d’Allemagne (RFA) dans leur zone d’occupation, les Soviétiques créèrent un pays satellite, la République Démocratique Allemande (RDA).

 Berlin continua d’être un théâtre majeur de la Guerre froide ; deux crises encore allaient s’y succéder en 1961 avec la construction du « Mur de la honte » et en 1989 avec sa chute, qui signa le début de la dislocation du bloc prosoviétique en Europe de l’Est. Sur les injonctions soviétiques, les autorités de RDA édifièrent en 1961 un mur pour séparer hermétiquement les deux parties de Berlin. Une véritable saignée démographique (3 millions de personnes) affectant sa population jeune, qualifiée et essentiellement masculine frappait la RDA. Les jeunes quittaient en masse la RDA pour émigrer en RFA. 14 000 gardes, 600 chiens et 300 miradors interdisaient le franchissement d’un véritable complexe médiéval fait de glacis défensif et d’un double mur ceinturé de barbelés. Ce mur, s’il interdisait effectivement le passage en masse vers le « monde libre » devint un véritable aveu d’échec pour le modèle soviétique dupliqué dans les pays satellites. Pourquoi en effet fallait-il construire un mur afin d’empêcher les gens de fuir le « paradis des travailleurs » comme se qualifiait l’URSS et comme le prétendaient ses alliés ? Si en 1963 le président des États-Unis John Fitzgerald KENNEDY proclame devant le mur « *Ich Bin ein Berliner* » pour marquer la solidarité du monde avec les habitats des deux Berlin, aucune puissance occidentale ne tentera sérieusement de faire abattre la construction, le mur étant jugé par KENNEDY « une solution peu élégante mais mille fois préférable à la guerre ». Le mur attisa cependant le ressentiment des Est-allemands. C’est l’arrivée au pouvoir en URSS de GORBATCHEV en 1985 et sa décision de ne plus porter secours aux pays du bloc prosoviétique en cas de rébellion populaire qui enclenche la fin de la Guerre froide. En 1989 les Berlinois de l’Est se rassemblent devant le mur et en entreprennent sa démolition. Devant l’atonie des VoPo ils achèvent de démolir le symbole de leur asservissement. La destruction du mur entraîne vite la chute du régime de RDA (1990, unification allemande et intégration des Länder de l’Est dans l’Union Européenne, UE). Á la suite des politiques gorbatchéviennes de *Perestroïka* et de *Glasnost*, les « révolutions de velours » éclatent dans les pays du Pacte de Varsovie et affectent l’URSS elle-même. Le 25 décembre 1991 les Républiques qui constituent l’URSS prennent leur indépendance, Mikhaïl GORBATCHEV président d’une URSS vide démissionne : l’URSS a cessé d’exister, la Guerre froide s’achève faute de combattants.

\* \* \*

 Berlin a donc bien été un théâtre dans la mesure où le monde a observé cette scène de gesticulations diplomatiques entre les deux supergrands, une scène où s’imaginait un nouveau langage diplomatique. Pour les démocraties libérales d’Europe de l’Ouest et leur allié américain, Berlin fut aussi un symbole, celui d’un Monde libre et prospère plus fort que la tyrannie militaire soviétique. Mais si la « Guerre froide » n’a pas débouché sur des affrontements directs entre les deux supergrands, elle a été payée par les souffrances des populations civiles : Hongrois de 1956, Praguois de 1968, Vietnamiens entre 1946 et 1975 et tous les peuples du Tiers-Monde qui furent les combattants d’une guerre pour eux très chaude.